

L'AVOCATE DU DIABLE

Autrice : Alicia Martin

Revue XYZ Thème : Sorcières

24 novembre 2025

Mallettes en main, elle portait une cravate rouge effarouchement nouée autour de son cou, le buste décoré d'un corset en latex qui conservait une dague dissimulée entre ses seins et qui venait définir sa silhouette par-dessus une ample chemise monochrome. Une veste reposait dévêtue sur son épaule, un manteau de plumes de corbeaux. Elle ne portait rien en dessous qu'un collant de satin argenté et des escarpins rouges ensanglantés. Elle poussa la lourde porte pour entrer au Ministère de la Culture où l'attendait une foule hystérique de fous et folles à lier qui avaient eu vent de sa présence par le bouche-à-oreille des langues sales qui trônaient ce palais d'imbécilités.

- Ha ! Bah voilà, vous êtes donc toutes des étoiles des *Stars* comme disent les Américains. Non, mais arrêtez, je vais être éblouie par votre éclat!, performa-t-elle en se frayant un chemin dans le hall. Elle les narguait tous en jouant la comédie de l'extase, déposant gracieusement une main gantée devant son front, feignant de s'évanouir.

Personne ne rit, ils étaient furieux. De toutes les directions, grondaient les tonnerres de leurs insatisfactions.

«Alors, Madame Paradiastole ! C'est quand qu'on renégocie mon contrat ?» ; «Je ne peux pas continuer plus longtemps sous ces conditions.» ; «Il va falloir faire des compromis.» ; «Écoutez-moi ! Je peux tout vous donner pour plus, mais pas rien de moins. » ; «Nous, les Artistes, méritons mieux que ...»

Elle ne les écoutait pas. De toute manière, c'était tout le temps la même histoire : pas satisfait d'avoir vendu leurs âmes. Il ne faut pas réinventer l'enfer, seulement leur faire croire que tout ce qu'ils désirent se cache de l'autre côté et ils traverseront les yeux fermés.

Puis, ce jour-là, ce n'était pas pour eux qu'elle était venue.

-Il faut prendre rendez-vous au secrétariat des Enfers !, répéta-t-elle en défilant agilement les allées pour disparaître furtivement au sein de la foule et atterrir miraculeusement dans son ascenseur privé. Elle se dirigeait au 17^e étage, là où on l'avait convoquée à une convention secrète pour y présider en l'honneur de son Maître.

Celui qu'elle aimait, comme aimer est servir, avait un million de visages, le sien était tous les visages de la terre et aucun à la fois, mais elle le reconnaissait à chaque fois qu'elle croisait son regard, ce regard sans âme, celui à l'essence de ce qu'on appelle le Mal, voilà qui elle était : l'Avocate du Diable.

Quand elle descendit de l'ascenseur, tous l'attendaient déjà. C'était très formel, rien de magistral, seulement une foule de gens importants avec du pouvoir rassemblée dans un espace clos pour plaider allégeance à quelque chose de plus grand qu'eux, un traditionnel souper d'Affaires en Amérique.

Paradiastole ignorait le sujet de la convocation, elle savait seulement que c'était important pour Lui qu'elle préside en sa vilaine honneur. Elle s'assit au fauteuil qui lui était désigné. Trêve de formalités, elle aborda la question sur toutes les lèvres.

-Que vous vaut ma présence ?, lança l'invité d'honneur ironiquement, un sourire forcé au coin de ses lèvres rouge sanguines.

Une petite dame sûre d'elle-même se leva abruptement et prit la parole.

-Vous allez être fière de nous, Maîtresse Paradiastole ; Nous avons fait le mal !, dit-elle fièrement, ne pouvant plus contenir son enthousiasme une seconde de plus.

L'avocate fixa le vide entre les yeux de l'intéressante fonctionnaire et la laissa continuer. Pendant que la femme déblatérerait ses mots inutiles, elle s'alluma du feu contre les semelles de ses escarpins et avala le contenu d'une cigarette en bouffée à la chaîne.

-... Nous les avons remplacés !, s'exclama-t-elle énigmatiquement, après une foule de banalités dont nous épargnerons le lecteur. La surprise arracha à l'avocate une toux rauque en ingérant sa dose de nicotine.

-Remplacer par qui ?, demanda l'avocate, dangereusement intriguée.

-Vous ne posez pas la bonne question, pas : «par qui ?» Mais : «par quoi ?», la contredit l'oratrice. Paradiastole parut confuse. La dame afficha un sourire satisfait. Maintenant qu'elle sentait avoir retenu l'attention de son invité, elle remit son moulin à paroles en marche.

- Vous connaissez les artistes, dès qu'on leurs donne un peu de succès, ils font la tête et ils nous rendent la vie compliquée. C'est interminable de gérer leur état d'âme, ils sont beaucoup plus supportables, misérables et affamés, assoiffés de solitude et capable de se la fermer quand ce n'est pas leur tour de parler. Donc, on en a eu assez et on a décidé d'innover et de les remplacer ... par Roulement de tambours, sur quoi, l'entièreté de la salle se mit à taper sur leurs cuisses, l'avocate souffrait ce suspense vulgaire : par des robots !

-Des robots ?, répéta Paradiastole inquiète. Elle n'avait vraiment pas l'air d'apprécier.

-Ils sont faux, vous voyez, ils n'existent pas, ce sont des automates qui apparaissent véritables aux humains à travers un nouveau dispositif de torture franchement ingénieux de surfaces en deux dimensions qui projette des illusions en trois dimensions dans les yeux des hommes, à même le miroir de leur âme, pour qu'ils se voient, ainsi, eux-mêmes faux. Mais, attendez Maîtresse Paradiastole, je m'emporte ; laissez-moi d'abord vous montrer nos petits bijoux.

La responsable fit claquer ses doigts en direction d'une coulisse à l'arrière de la salle d'où sortirent quatre grands hommes masqués amenant chacun sur un chariot à roulette quatre rectangles noirs aux surfaces luisantes qui avaient été placés de manière à tenir verticalement sur les tables. L'un

d'eux devait faire 40 pouces, l'autre environ 20 pouces et les deux autres étaient nettement plus petits ; ils pouvaient même tenir dans la main. Les commis disposèrent des écrans noirs pour qu'ils fassent tous les quatre face à l'avocate qui affichait un rictus de dégoût. Elle sentait qu'on se moquait de son honneur et qu'on jouait à lui faire perdre son précieux temps.

-Vous comprenez, Maîtresse, combien futiles sont ces objets une fois éteints, par contre, il n'y a aucune limite à ce qu'ils peuvent faire une fois allumés.

La dame s'empressa de claquer à nouveau des doigts et, enfin, les images parurent sur les surfaces rectangulaires.

Paradiastole vit des jeunes filles en bikini dont la lubricité et la santé la rendait elle-même un peu envieuse; elle vit des hommes aux musculatures telles que même les Grecs s'en seraient avoués vaincus; elle vit des couples d'aristocrates dans des manoirs, des hommes mûrs dans des bagnoles de luxe, des soirées dansantes arrosées des plaisirs les plus fous; on lui montra même une foulée de scènes de sexe décadentes. Tout cela lui fut présenté dans l'espace de quelques minutes, en alternant rapidement les images d'un écran à l'autre. Paradiastole, Avocate du Diable, n'avait elle-même jamais vu autant de perversité simultanément. Elle frémit intérieurement et la porte-parole reprit.

-Arrêter les téléviseurs !, ordonna-t-elle, puis, les écrans s'assombrirent. Le meilleur, votre honneur, c'est qu'absolument rien de ce que vous venez de voir n'existe réellement, ce sont toutes des images inventées, complètement fausses. Le pire, c'est qu'elles sont impossibles à ignorer tellement elles sont parfaites et la maîtrise de l'illusion réside dans le fait que les humains seront endoctrinés à croire que les humains qu'elles dépeignent existent dans la réalité, voire même que ce pourrait être eux en chair et en os qui se retrouvent un jour de l'autre côté du petit rectangle noir, mais il n'y a pas d'autre côté, comme au miroir, comme aux enfers. Ils seront prisonniers de leur vanité, à vouloir se morfondre aux images de perfection que nous leur forcerons de regarder en permanence. N'est-ce pas génial ?

-Mais, c'est horrible, arrêtez-moi ça tout de suite !, paniqua Paradiastole.

-Ha bon ? On croyait que vous alliez adorer. C'est immonde, complètement sadique et dégénéré; C'est une idée monstre prête à conquérir le monde! Non, vraiment, nous y croyons tous, soyez-en assurés Maîtresse Paradiastole. , se défendit la présidente.

Sa cigarette était éteinte dans le cendrier, Paradiastole se frotta les tempes, les yeux plissés, comme si seule l'idée de penser à comment aborder la situation avec ces idiots de fonctionnaires lui procurait d'atroces migraines. C'était le cas, sa tête devenait enflée sous la pression de la colère.

-Êtes-vous tous tombés sur la tête ? C'est Lui qui va être furieux, laissez-moi vous le dire ! On vous paie pour recruter des âmes humaines, pas des fausses âmes de robots artificiels. Les gens ont signé des contrats pour être à nous. Qui va signer pour un bout de carton rectangulaire ou un écran miroir ? Vous allez nous ruiner.

Un homme élégant se leva dans la foule. Paradiastole ne se retourna même pas.

-Avec tout le respect que je vous dois, Maîtresse Paradiastole, vous vous trompez, ils seraient prêts à vendre leurs âmes pour n'importe quoi, suffit qu'ils le désirent assez. Rappelez-vous ce que je vous ai enseigné.

Cette fois elle se retourna. Parmi la foule réunie, un homme lui sourit. Il portait un complet bleu marine avec une pousse de lilas fraîche épinglée à la pochette. Il était grand et élégant avec la peau foncée et des yeux en forme d'amandes. Derrière ses paupières, elle le reconnut, c'était Lui qui avait tout orchestré. Elle aurait dû s'en douter; le Ministère de la Culture n'avait jamais que des mauvaises idées.

-C'est que tu ne vois pas le potentiel, ma jolie. Toi et moi connaissons la différence, mais eux non. Ils sont si dupes qu'ils mettront des siècles à s'en rendre compte et puis ils mourront et on aura la chance de recommencer avec leurs rejetons. Car, tu sais, comme moi, que les images projetées par ces technologies, ma foi, très grossières, je te l'accorde, sont immortelles autant vraies que nous le sommes, elles nous faciliteront la tâche et je te jure que nos affaires vont prospérer.

-Pardonnez-moi, Maître, de jouer mon rôle d'Avocate du Diable, mais il s'agit d'un gros risque à prendre si elles ne s'avéraient pas fonctionner comme vous le pensez, ces machines grotesques, toutes ces fausses âmes et ces images artificielles, nous perdrons toute notre crédibilité, vous seriez la risée du monde éternel pendant des siècles et nous devrions mettre des millénaires à tout rebâtir notre empire., s'exprima Paradiastole à bout de souffle.

-Tu vas voir j'ai tout pensé, pour ne pas risquer de faire sombrer notre entreprise dans le pittoresque, nous allons-y aller progressivement, leurs donner les innovations techniques au compte-goutte, morceau par morceau, pour leur donner une illusion de contrôle et s'assurer que ces fainéants pensent que ce sont eux les génies qui ont inventé ces machines. Nous leurs attribuerons tous les mérites, puis, pendant ce temps, ils convaincront des générations futures d'adhérer à notre idée, et nous augmenterons leur réalité encore et encore : plus de robots, plus d'artificiel, plus de beau, plus de faux, jusqu'à ce qu'aucuns ne sachent plus faire la différence entre le réel et le virtuel. Ils seront à notre merci pour l'éternité, si facile de cueillir leurs âmes, comme des pommes dans un verger. Tu vas voir, ma chère Paradiastole, tu auras du boulot, des montagnes de contrats à signer, que dis-je du papier ,tu pourras les signer sur les machines !, le Diable était euphorique.

Paradiastole était fatiguée. Elle avait épuisé son âme immortelle. Le travail la submergeait de stress et d'ennui, toujours sur le dos de ce génie du mal et de ses inventions récalcitrantes où elle plantait des couteaux imaginaires, maudissant son propre Curriculum Vitae.

Après tout ce qu'ils avaient fait endurer à l'humanité : tortures, guerres, épidémies, misères et agonies supplicieuses et toutes les malices qui avaient infiltrées le cœur des hommes grâce à sa précédente découverte fulgurante : l'argent. Ce système de devise qui avait grandement compliqué le travail de l'Avocate, pour le pire. Désespérée, elle garda le silence et le laissa terminer.

-Quand ils se rendront compte du mal qui a été fait, il sera déjà trop tard, car ils vivront dans un monde submergé d'illusions. Ils tourneront en rond, penseront qu'ils découvrent de nouvelles innovations : d'autres machines à illusions, alors qu'ils s'enfonceront encore plus profond dans la croyance que les images du passé sont réelles, incapables de discerner encore que l'entièreté sont

fausses. Ils ne comprendront jamais ! Comprends-tu ma chérie, contemple avec moi l'horizon des possibilités.

Paradiastole ravala sa salive, en effet, elle pouvait contempler le gouffre infini de travail inachevé qui s'étendait devant elle, Il avait raison, l'humanité tomberait dans le piège. Son corps frêle tremblait sous l'angoisse. Soudain, elle remarqua une chaleur derrière elle. Il posa deux mains sur ses épaules, éteignit ses tremblements, tel un courant d'air souffle la flamme d'une bougie.

-Tu ferais ça pour moi ?, l'implora-t-il doucement, sachant qu'elle ne pouvait rien lui refuser.

-Je ferais tout pour vous, Maître., répondit-elle, implorant silencieusement sa pitié.

L'avocate du Diable était une esclave comme les autres. Car, c'était par amour qu'elle servait une image sous les traits de celui qu'elle aimait, l'homme aux millions de visages qu'elle reconnaissait, chaque fois, qu'elle croisait ce regard sans âme, voilà qui elle était : son alliée, sa complice, sa fidèle admiratrice, l'exauceuse de ses moindres caprices, son Avocate, la femme à son service...

Elle défourcha une plume de cygnes noirs du Styx, Entrouvrit sa mallette, pour en extraire un contrat vierge, décolta la dague à même sa poitrine, pour entailler son poignet droit, et observa couler son sang d'obsidienne qu'elle puisa à même ses veines l'encre pour maudire. Sa main hésitante commença aussitôt à rédiger la nouvelle constitution sous le regard paternel de Satan, son fidèle client :

II- Sous aucune condition, aucun individu n'aura lieu d'être cru quand il affirmera savoir discerner le vrai du faux, le réel du virtuel, ils seront tous victimes de la confusion. L'Univers existera comme un penchant aux déliions constamment provoquées par la simulation des robots à images; il existera comme une embuscade à leurs perceptions.

II - Seuls les êtres immortels : les anges et les démons, les Dieux et les D miurges seront en mesure de combattre les illusions et de reconnaître les robots pour ce qu'ils sont : des contrefaçons, des falsifications des perceptions humaines.

III - Les gens vendront leurs âmes pour des illusions.

Et, Paradiastole pensa, mais n'écrit pas : et ils s'ha ront pour l'éternité...